



Des matières & Des atmosphères

Photographies Bruno Paccard

EXPOSITION

28 AVRIL - 16 SEPTEMBRE 2023

Archives municipales de Lyon

ENTRÉE LIBRE

DOSSIER DE PRESSE



Bruno Paccard, façade de l'immeuble Barioz, quai général Sarrail, Lyon, 2016

DES MATIÈRES & DES ATMOSPHÈRES

Les Archives municipales de Lyon organisent une rétrospective des photographies de Bruno Paccard intitulée « Des matières et des atmosphères ». Le titre résume en soi les préoccupations qui caractérisent son œuvre, depuis le début de sa carrière.

Le parcours, éclectique en apparence, est le reflet du cheminement esthétique du photographe. Les différentes thématiques sont pensées dans une articulation mutuelle cohérente pour composer des univers narratifs sobres et subjectifs où chacune des photographies s'arroge, dans son espace, une existence propre. C'est au regardeur de recomposer ce puzzle pour percevoir un sens entre les différentes images et toucher de plus près la sensibilité du photographe.

Le temps fort, au cœur de l'exposition met en lumière l'univers infini et sensible du photographe, un univers fruit de ses rencontres intuitives avec la matière qu'il formule d'un geste et d'une volonté créative simples et immédiats.

Bruno Paccard, photographe de l'ordinaire, met son intuition au service de rencontres déterminantes qui lui ont permis de fixer le souvenir de celles et ceux qu'il appelle mes amis, du plus anonyme au plus connu.

Pour Bruno Paccard, le geste photographique, cet instant éphémère, est un devoir de mémoire contre la disparition et l'oubli des êtres et de la matière.

SØMMAIRE

Des matières & des atmosphères	1	Comme un roman noir	9
Bruno Paccard	2	Tout est paysages	10
Bruno Paccard & les Archives	2	Les yoyos	10
Ils sont les derniers	3	Fossilisation	11
A la dérobée	3	Vibrations au blanc d'Espagne	11
Regards sur les autres	4	Impermanences	12
Un village improvisé	5	Partenariat	13
De bric et de broc	6	Publications et médiation	14
Disparitions-apparitions	7	Visuels disponible	15
Des atmosphères	8	Infos pratiques - contact	16
Au rythme du clair-obscur	8		

BRUNØ PACCARD



Bruno Paccard, prise de vue pour la série Mémoires d'Asphalte, 1998, place de la Concorde, Paris

Né à Nice le 18 novembre 1946, Bruno Paccard demeure et travaille à Lyon. Autodidacte, il s'est intéressé à la photographie dès son plus jeune âge, encouragé par un photographe du quotidien *Nice-Matin*.

En 1968, il est à Lyon, ville qui convient à son caractère mélancolique. Témoin de la grande mutation urbaine et sociale de la Croix-Rousse des années 70, Bruno Paccard participe à la création du GAP, un groupe de photographes militant pour la sauvegarde de l'identité du quartier. Photographe humaniste, il se préoccupe des gens ordinaires et de leurs conditions de vie : monde rural, prison, vie sociale des quartiers, populations étrangères...

Archéologue urbain, il fonde son processus créatif sur l'observation de manifestations éphémères, plus ou moins visibles, qu'il met en lumière pour les arracher à l'oubli. Sa photographie nous invite à nous arrêter un instant pour interroger notre environnement sous l'angle de l'imperfection et l'impermanence.

BRUNØ PACCARD & LES ARCHIVES

Bruno Paccard sait capter des atmosphères urbaines, mêler l'étrange à l'ordinaire, l'angoisse à la douceur. Témoin des mutations de Lyon, depuis les années 1970, il a peu à peu concentré son champ de vision, s'intéressant aux captifs, aux vaincus, et à tout ce qui, installé dans les marges de la ville, préférerait se faire oublier pour continuer à vivre.

Sa contribution complète ce que les archives publiques ont à offrir : pas de discours, mais des silences et des regards.

Les Archives municipales de Lyon conservent plusieurs centaines de photographies de Bruno Paccard. Certaines sont entrées dans les fonds à la suite d'expositions (le quartier Perrache dans les années 1990, 123PH/2), d'autres ont été acquises comme témoignage d'une ville aujourd'hui disparue (Lyon dans les années 1970, 123PH/1) ou à l'occasion du confinement (122PH/3 ET 4). Enfin, les Archives ont commandé à Bruno Paccard des reportages sur les camps de Roms (123PH/5) et sur la prison Saint-Paul avant sa transformation en université (123PH/4).



Archives municipales de Lyon, 123PH/1



Archives municipales de Lyon, 123PH/2



Archives municipales de Lyon, 123PH/4



Archives municipales de Lyon, 123PH/5



Archives municipales de Lyon, 122PH/4

I LS SØNT LES ØERNIERS



Lors de la foire aux chevaux, 20 octobre 1991,
Faÿs sur Lignon, photographie argentique

Le regard de Bruno Paccard sur les anciens oscille entre une approche documentaire et une vision sensible et humaniste. Ce regard, aussi objectif qu'il soit, lui échappe pour devenir un ressenti commun, partageable, sans perte d'authenticité. Il conte un passé à portée de main, qui convoque notre imaginaire sur une ruralité disparue. On y reconnaît les lieux et les personnages, on rit à leurs expressions et mimiques, on entend leurs conversations, les bruits des verres, les musiques sur lesquelles ils dansent et l'on sent l'odeur de leur cigarette.

A LA ØÉRØBÉE

La ville et les comportements qu'elle génère est sans cesse en mouvement, volontaire ou instinctif, individuel ou collectif. Figée par le photographe, à l'échelle de l'intime, elle s'affiche paisible mais vulnérable.



Sur la route de la centrale nucléaire du Bugey, 1986,
Saint-Vulbas, Ain, photographie argentique

REGARDS SUR LES AUTRES



Pierrette, 1986, Nice
photographie argentique

Tout le long de sa carrière, Bruno Paccard utilise la photographie pour donner une forme poétique à l'amitié et à l'attachement aux êtres qu'il rencontre : intellectuels, artistes, entrepreneurs, malfrats, femmes amies ou muses, réfugiés, transgenres, etc. Son regard sur les autres déploie un large éventail de sensibilités qui se traduit en portraits familiers. Lorsque le photographe évoque ses modèles, qui s'abandonnent au gré de ses inspirations, il rappelle que chaque rencontre est un moment déterminant dans sa vie : ce sont ses amis.



Ernest Pignon-Ernest au collage, 2012, Lyon, Prison Saint-Paul,
photographie numérique

UN VILLAGE IMPRØVISÉ

En 2014, les Archives municipales de Lyon ont passé commande à Bruno Paccard d'un reportage sur le bidonville insalubre des Roms, à Gerland, là où dans un passé proche, se trouvait le village des baraques des immigrés espagnols, italiens et algériens.

Ce village de fortune accueille alors plus de 800 personnes, des familles et des enfants issus du Kosovo, de la Serbie, de la Roumanie, des frontières de L'Ukraine et de la Hongrie. Bruno Paccard s'est fait accepter dans le village par l'intermédiaire des services sociaux municipaux et de l'ONG Médecins du monde.

Les premières personnes photographiées étaient étonnées et heureuses de recevoir les tirages de leurs photos de la veille au soir. La nouvelle s'est propagée rapidement et la demande de photographies s'est faite spontanée : les enfants, puis les femmes et les hommes. Certaines photographies ont été réalisées après l'évacuation du village. Un triste souvenir pour le photographe dont la relation avec les familles s'est maintenue entre 2014 et 2015. Le reportage de Gerland s'est poursuivie dans d'autres camps, jusqu'à leur évacuation : celui du jardin des Chartreux, celui du cours d'Herbouville et enfin celui de la Feyssine.

Les photos rappellent d'une façon allusive la dure réalité de ces camps. Malgré les sourires et les rires qu'ils offrent comme partage et don de soi, leurs regards sont marqués par les difficultés de vivre dans une liberté absolue, dans un univers insalubre, fait de bric et de broc, sans aucun service de base comme l'eau courante, l'électricité ou l'enlèvement des ordures.



Elisabeta, 2015, La Feyssine, Villeurbanne, photographie numérique



La princesse, 2014, pont de Surville, Lyon, photographie numérique

DE BRIC ET DE BRØC



Habitat de Roms, Lyon-Villeurbanne, 2014-2015, photographie numérique

Dans les camps, sur un terrain occupé illégalement, les baraques sont regroupées par plusieurs foyers. La baraque, de 9 m² en moyenne, constitue l'espace privé de chaque famille. Elle est généralement composée d'une pièce unique et d'un coin cuisine, parfois à l'extérieur, autour d'un poêle fait en fût métallique. L'intérieur minimaliste est souvent décoré avec soins pour rappeler le pays d'origine. Les baraques sont entièrement fabriquées en matériaux de récupération : toitures en bois étanchéifié par une matière plastique, murs en palettes recouverts de tissu, de tapis ou de moquette pour en améliorer l'isolation et rendre l'intérieur plus chaleureux.

L'entrée appartient à l'espace privé, mais demeure un lieu de sociabilité. Elle est fréquemment occupée par des fauteuils et parfois même décorée d'une affiche publicitaire. Assis devant la porte, on s'invite pour le café, on discute avec les voisins.



Habitat de Roms, Lyon-Villeurbanne, 2014-2015, photographie numérique

DISPARITIØNS-APPARITIØNS

A son arrivée à Lyon en 1968, Bruno Paccard découvre une ville grise où règnent un épais brouillard et des odeurs d'usine. Il réside à différents endroits et devient témoin de moments décisifs dans la transformation de la ville : destruction d'immeubles et aménagement de la montée de la Grande-Côte, chantiers du métro, destruction du palais de la Foire, construction de la Cité internationale, réhabilitation de la halle Tony Garnier, apparition du nouveau quartier de la Part-Dieu, fermeture de la gare des Brotteaux, etc. Le photographe n'est pas indifférent à ces transformations. En 1976, avec Gabriel Million, il crée le GAP, collectif de photographes militants, pour informer, défendre et préserver la Croix-Rousse.

La période de démolition, moment exaltant et fragile, est une expérience visuelle sensible pour Bruno Paccard. Il fixe à jamais ces lieux désertés, ces cadavres d'architecture qui paraissent vouloir résister au péril de la disparition, pour nous rappeler que la ville n'est qu'un récit, réécrit à chaque époque, selon ses lois, ses besoins et ses modes.



Démolitions montée de la Grande-Côte, 1976, Lyon,
photographie argentique

DES ATMØSPHÈRES



L'œil du photographe pose un regard immersif sur l'architecture pour en capturer l'essence et mettre en scène des atmosphères d'autre fois. Son austérité visible, n'est qu'illusion romantique que la photographie interprète en émotions.

Escalier montant au dôme de l'Hôtel-Dieu, 2013, Lyon, photographie numérique

AU RYTHME DU CLAIR-OBSCUR

En 1982, Bruno Paccard s'installe à Perrache, l'au-delà des voûtes, un quartier particulier par sa propre vie nocturne et ses atmosphères noires. Avec sa prison imposante, ses bistrots sordides, ouverts en permanence, son Marché Gare, ses longues files de camionnettes de prostituées de toutes origines, etc. Perrache était le refuge de la faune des indigents et des trafiquants en tout genre. À chaque traversée des rues sombres qui ne vivent qu'à la tombée de nuit, Bruno Paccard avait l'impression de faire partie d'une mise en scène d'un film noir des années cinquante.

Observateur aigu et conscient que la face du quartier allait changer, il entame un travail de mémoire, quasi-documentaire, pour en fixer l'âme crépusculaire.

Ses nocturnes offrent une vision paisible du quartier. Par gros plans, elles mettent en scène des volumes statiques façonnés par l'ombre et la lumière. Le temps de pose est long. Bruno Paccard passait quelquefois des heures avant d'obtenir le cliché ultime, celui qui transcrit toutes les sensations d'incertitude visuelle et rend visibles les formes que masque l'obscurité.

Certaines nuits, ces prises de vues longues attisent les soupçons, aussi bien des policiers que des voyous et tournent au cauchemar : menaces avec arme, arrestations, appareil photo vidé, confiscation de la pellicule ...



Le sémaphore, gare Perrache, 1991, Lyon, photographie argentique

CØMME UN RØMAN NØIR



Promenade des Anglais, 2018, Nice, photographie numérique

Avec son atmosphère insolite et cruelle, électrique et esthétique, colorée d'effets dramatiques, le cinéma noir a imprégné certains choix photographiques de Bruno Paccard : sujets, modèles, quartiers, prises de vues nocturnes, faits divers, vacuité et silence.

Certaines de ses photographies apparaissent au premier regard, disparates et dissemblables. Mises en relation, elles s'animent et s'imprègnent d'un fort pouvoir d'évocation pour fournir à notre imaginaire la matière à histoires noires. Les personnages, l'architecture, les espaces publics sont projetés dans un scénario ténébreux avec ses rebondissements, ses émotions et ses atmosphères sombres qui rappellent le quartier niçois d'enfance du photographe.

TØUT EST PA¥SAGES

Après plusieurs années d'exploration occupées à exprimer sa préoccupation de fixer à jamais les transformations et les disparitions, Bruno Paccard explore et met en lumière d'autres narrations visuelles, sans bien évidemment rompre avec ce qu'il nomme « la photo à hauteur d'homme ».

Son intérêt pour ces univers discrets et abstraits, chargés d'un large éventail d'expressions plastiques, n'est pas le fait du hasard. C'est une réponse à sa passion progressive pour les matières et le passage du temps.

LES ¥Ø¥ØS

En 2009, la prison Saint-Paul, vidée de ses détenues, devient pendant quelques jours un lieu de mémoire où artistes, photographes, médiateurs culturels s'affairent pour collecter, exposer et faire découvrir les lieux à un large public.

Bruno Paccard, missionné par les Archives pour collecter la mémoire visuelle de la prison avant sa transformation en université, a vu dans les yoyos un réel potentiel créatif.

Dans le langage carcéral, le yoyo n'est pas un jouet. Il s'agit d'un outil fabriqué par les prisonniers pour faire passer, par la fenêtre, un objet ou un message, d'une cellule à une autre.

Photographiés, les yoyos deviennent l'objet d'une aventure artistique du photographe avec le plasticien Ernest Pignon-Ernest.



Yoyos, lanières de draps, 2012, Lyon, photographie numérique

FØSSILISATION



Mémoires d'asphalte, 2014, place de la Concorde, Paris, photographie numérique

La référence à la vie de la matière est omniprésente dans le travail de Bruno Paccard. Elle remonte à une rencontre fortuite avec un tube de peinture, enfoncé dans le bitume, qui libère sa rêverie et son émerveillement d'enfant. Commence alors une longue série de reportages sur l'univers plastique de l'asphalte, un univers à la marge de notre champ de vision, tourné vers l'extérieur.

Partant de cette réalité visuelle éphémère, la photographie s'érige en une expérience sensible. Ce qui compte, ce n'est pas le lien au réel, qui est pourtant la principale fonction de la photographie, mais l'expression de la vitalité créative de l'asphalte : le banal est consacré comme une célébration artistique de la matière par le geste photographique.

VIBRATIONΣ AU BLANC D'ESPAGNE

Lors de ses balades pendant le confinement, Bruno Paccard est attiré par une quinzaine de vitres de la brasserie des Brotteaux en travaux, entièrement recouvertes de blanc d'Espagne.

Fasciné par cette scène, il y retourne à plusieurs reprises, à différentes lumières, pour en saisir la magie. Sur la surface plane des vitres, une géométrie unique, changeant avec la lumière, s'évertue à mettre le chantier à l'abri des regards et devient elle-même spectacle visuel, création de la matière et de la lumière. Des formes blanches évoluent en un mouvement aléatoire, et de concert, pour composer une symphonie de figures ondulatoires abstraites, que la lumière recompose à sa guise et que le regard écoute.

En un geste mimétique, le photographe emprunte le geste créatif des ouvriers pour le célébrer.



Blanc d'Espagne, Lyon, photographie numérique

IMPERMANENCES



Wabi-Sabi, Rouille
2016, Crest, photographie numérique

Certaines photographies de Bruno Paccard ont une relation privilégiée avec le temps et la matière. Elles rappellent l'idéal esthétique du Wabi-sabi, imaginé par les maîtres de thé japonais dans de nombreux domaines : architecture, jardin, musique, littérature, etc.

Ces images consacrent la matière dans la diversité de ses expressions pour la libérer du cycle perpétuel de la transformation et lui ouvrir le chemin de la déréalité. La mutation est alors interrompue et la matière consacrée acquiert une dimension esthétique atemporelle.

D'un simple regard, ces photos nous interpellent pour nous réconcilier avec notre environnement et nous faire accepter avec humilité l'impermanence des êtres et des choses.



Wabi-Sabi, affiche usée et décollée,
2016, métro, Paris

PARTENARIATS

L'exposition a bénéficié du soutien de
Canson® et des boutiques Treca



Fabrication du papier à la main
Archives du Musée des Papeteries Canson et Montgolfier

Si son premier brevet de papier photographique a plus de 150 ans, Canson® conserve son esprit d'innovation et conjugue des siècles d'expérience avec des technologies de pointe.

Canson® privilégie l'utilisation de matériaux et de charges naturelles et minérales, afin de répondre aux normes de conservation et de vieillissement, les plus exigeantes.

Les papiers et toiles de la gamme Canson Infinity pour la photographie et l'édition d'art numérique présentent des résultats d'impression hors pair et durables avec un rendu chromatique optimal, une DMax élevée et une excellente définition.

Les tirages de l'exposition sont imprimés sur papier Canson® Baryta Photographique II Matt et sur papier Canson® ARCHES® BFK RIVES® White par le laboratoire lyonnais agréé Labo-photo-pro.



PUBLICATIONS



CATALOGUE

«Des matières et des atmosphères,
photographies Bruno Paccard»

23 x 23 cm, 224 pages

30 €

JOURNAL DE L'EXPOSITION

28 pages, gratuit

MÉDIATION

VISITES DE L'EXPOSITION

INDIVIDUELS

gratuit, sans réservation

mardis 13h et 16h

samedis 14h30

(sauf en août)

GROUPES

visites et ateliers gratuits

Adultes et scolaires

Sur réservation :

aml.mediation@mairie-lyon.fr

RACONTER AUTREMENT

Les photographies de Bruno Paccard suscitent des histoires, parfois même de nouvelles images. Saisissez-vous des photos de l'exposition et faites les vivre à travers un texte. Différentes options s'offrent à vous : faites dialoguer deux ou plusieurs images, ou bien explorez les détails d'une seule photo et voyez où ces circonvolutions vous mènent.

Tout est possible : récit, fable, micro-fiction, feuilleton, rapport, haïku, chronique, article, ou même chanson !

Vous pouvez nous laisser vos textes dans l'exposition ou nous les envoyer par mail : aml.mediation@mairie-lyon.fr

Rendez-vous le samedi 16 septembre à 15h30 pour une lecture collective dans l'exposition.

VISUELS DISPONIBLES



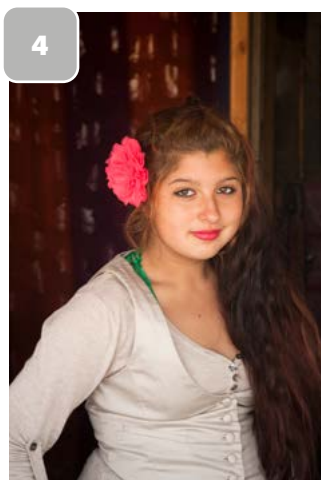
1 Lors de la foire aux chevaux, 20 octobre 1991, Faÿs sur Lignon, photographie argentique



2 Sur la route de la centrale nucléaire du Bugey, 1986, Saint-Vulbas, Ain, photographie argentique



3 Pierrette, 1986, Nice, photographie argentique



4 Elisabeta, 2015, La Feyssine, Villeurbanne, photographie numérique



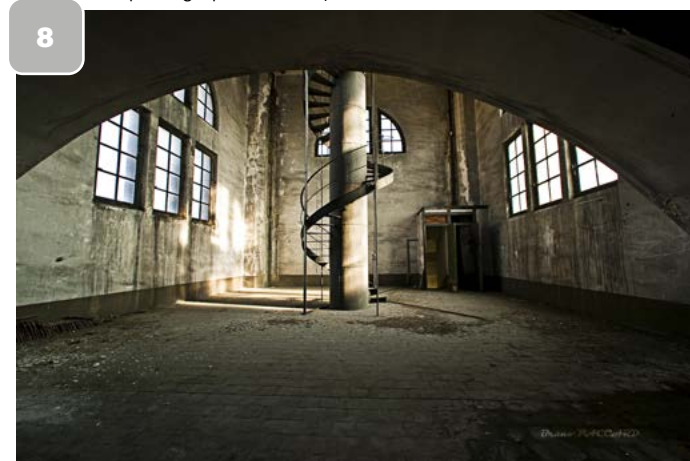
5 Ernest Pignon-Ernest au collage, 2012, Lyon, Prison Saint-Paul, photographie numérique



6 La princesse, 2014, pont de Surville, Lyon, photographie numérique



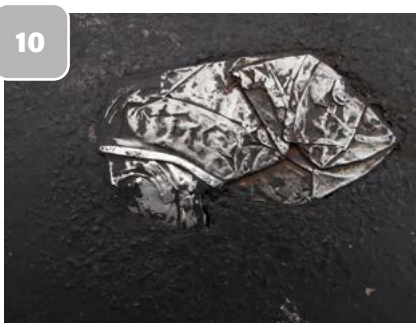
7 Démolitions montée de la Grande-Côte, 1976, Lyon, photographie argentique



8 Escalier montant au dôme de l'Hôtel-Dieu, 2013, Lyon, photographie numérique



9 Yoyos, lanières de draps, 2012, Lyon, photographie numérique



10 Mémoires d'asphalte, 2014, place de la Concorde, Paris, photographie numérique



11 Wabi-Sabi, Rouille, 2016, Crest, photographie numérique



12 Blanc d'Espagne, Lyon, photographie numérique

CONTACT PRESSE
Aurélie Chalamel
aurelie.chalamel@mairie-lyon.fr
04 78 92 32 64

EXPOSITION

28 AVRIL - 16 SEPTEMBRE 2023

Fermé les jours fériés et les 19 et 20 mai

ENTRÉE LIBRE

HORAIRES

HORAIRES HORS VACANCES SCOLAIRES

lundi : 13-17h

mardi - vendredi : 9-12h | 13-18h

samedi : 13-18h

HORAIRES DU 3 JUILLET AU 1^{ER} SEPTEMBRE

lundi - vendredi : 13h-17h

Retrouvez l'offre culturelle et les dates de visites :

<https://www.archives-lyon.fr/evenements/des-matieres-et-des-atmospheres>

Archives municipales de Lyon
1, place des Archives - 69002 Lyon

